

# Guy de Maupassant intime

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **8 (1911)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-748542>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mehr wieder komm — keiner, der zu Feld zieht, kann wissen, wo ihm ein Stich durch Leib und Seel' fährt — dann bist du frei, dann denk' an dich und häng' dein Leben nicht an einen toten Mann.

*Die Wache* (ruft): Es ist Zeit!

*Schwyzler*: Gott befohlen! (Er reißt sich los und folgt der Wache durch das Tor. Am Tor wendet er sich noch einmal um, legt den Arm vor die Stirn und verschwindet. Judith geht zu einem Tisch und legt, herzbrechend schluchzend, den Kopf auf den Arm.)

VORHANG

□□□

## GUY DE MAUPASSANT INTIME

Serait-il donc vrai qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre? Du moins, François, le dernier valet de chambre de Guy de Maupassant, n'a-t-il pas, en nous faisant pénétrer dans la vie intime et dans les secrètes pensées de son maître, diminué la mémoire de l'un des plus glorieux écrivains du dix-neuvième siècle? Assurément, tout n'est pas de valeur égale dans l'œuvre solide et brillante du romancier de *Bel-Ami*. Le caractère amoral de tant de ses récits y laisse une lacune assez grave: le rayonnement souverain des immortels génies leur fait défaut, et, si l'art demeure admirable, cet art n'apporte aux hommes ni la lumière de l'espérance, ni la flamme de l'idéal. De l'excellent réalisme. Tout cela, mais rien que cela.

J'avoue que j'ai ouvert avec une certaine méfiance le volume des *Souvenirs sur Guy de Maupassant* (in-12, Librairie Plon, Paris), que vient de publier le serviteur diligent et fidèle qui, de 1883 à 1893, fut mêlé à tous les efforts, à tous les succès, à toutes les misères d'une existence que nous croyions connaître et que nous connaissions mal. L'auteur de ce livre ne spéculerait-il pas sur la curiosité malsaine de beaucoup de lecteurs pour l'indiscrétion et le scandale? Ne s'appliquerait-il pas à jouer au personnage, parce qu'un hasard lui avait permis d'approcher un contemporain illustre et de le surprendre, à chaque instant, dans la familiarité quotidienne des gestes, des attitudes et des

propos? Guy de Maupassant ne disparaîtrait-il pas derrière François? Et ne nous offrirait-on pas, au lieu d'une biographie ou d'un portrait, les racontars d'une loge de concierge?

Les *Souvenirs sur Guy de Maupassant*, dès les premières pages, m'ont rassuré par leur accent d'humble, de sympathique et d'intelligente sincérité. Pas de médisance, ni de bavardage, ni de sottise vanité. Un journal tenu avec infiniment de soin et de scrupule. Il est, je l'accorde, malaisé de contrôler le détail des faits. Tout ce que relate François est plausible et semble exact. Grâce à ce témoignage, l'âme volontaire et fermée de Maupassant s'ouvre et se livre. Et c'est l'infatigable canotier, le collectionneur enragé, le bon garçon et le bon vivant, l'incorrigible mystificateur, le confrère distant mais serviable, l'ami de sûr commerce et d'actif dévouement, le fils respectueux et tendre, l'artiste laborieux et puissant, avec ses fringales alternées d'isolement et de plaisir, de recueillement et de noce, qui nous est révélé par un observateur dont l'unique souci est la mesure dans ses confidences, et la vérité.

Guy de Maupassant n'avait pas le moindre goût pour la politique. Quel que fût son détachement pour les choses de l'Etat, il n'en était pas moins un patriote, et presque un patriote cocardier. Il a brûlé, en haine de Crispi, un manuscrit sur l'Italie. S'il lui est arrivé d'exprimer son horreur de la guerre, il ne cache pas ses sentiments pour „les Prussiens“. Et ces deux phrases sont de lui: „Je ne puis comprendre les braillards de la revanche. Nous ne l'aurons jamais de cette façon; il faudrait, au contraire, se bien préparer sans le laisser voir, et leur tomber dessus au moment opportun“. Il a combattu en 1870 et en 1871; il ne s'est pas résigné à la défaite et à la mutilation de son pays. Sa méthode de reconquérir l'Alsace-Lorraine est peut-être d'une naïve brutalité. Elle ajoute un trait, qu'on ne soupçonnait pas, à la physionomie de Maupassant.

Voici qui est moins neuf, mais qui reste significatif. Guy de Maupassant, accompagné de l'inséparable François, a parcouru l'Algérie et la Tunisie. Un soir, près de Soukahrâs, il assiste à l'un de ces splendides et magiques spectacles si merveilleusement décrits dans *Au Soleil*. Il est dans le ravissement, il ne peut contenir un cri d'extase. Toutes les lignes, toutes les teintes du

paysage ne se gravent pas moins dans son œil. Il les explique à François, auquel il dit: „Pour bien voir et pour bien distinguer, il faut avoir l'œil fait, et, pour cela, il faut, quand on regarde, tout percevoir; ne jamais se contenter de l'à-peu-près; donner le temps à la vue de bien définir, de suivre en quelque sorte ces choses que l'on voit à peine, et ce n'est que par un exercice long et patient qu'on arrive ainsi à faire rendre à ses yeux tout ce dont ils sont capables. Même les meilleurs artistes doivent se donner de la peine, beaucoup de peine, pour se former l'œil, pour qu'il soit vraiment bon.“ Là-dessus, il prit son petit calepin vert et y griffonna trois notes, les seules, affirme François, „que je l'ai vu prendre en dix ans“. Une mémoire prodigieuse dispensait Maupassant de remplir ces carnets, sans le secours desquels Alphonse Daudet, par exemple, eût été fort embarrassé de rédiger un chapitre de *Fromont jeune* ou du *Nabab*.

Un jour, Guy de Maupassant se lamente sur l'inaptitude et la maladresse de l'homme de lettres aux affaires (il oubliait que la littérature compte nombre de gens célèbres qui surent fort bien compter). Eh quoi! „nous sommes toujours tentés de chercher la solitude“, et tout ce qui n'est pas l'un de nos projets ou l'un de nos rêves, ne nous inspire que dédaigneuse ou paresseuse indifférence. Comme il le déclare: „Nous avons toujours l'esprit occupé par le roman qui s'ébauche dans notre tête. Moi, du moins, quoique je lutte parfois pour ne plus penser... Où que je sois, tout ce qui se présente à ma vue, pourvu que ce soit intéressant, devient pour moi un sujet d'étude. De ce fait, nous ne nous appartenons plus qu'en partie et forcément nous devenons inférieurs pour le détail des choses pratiques de la vie courante.“ Il se range encore, lui, parmi ceux auxquels l'habitude de se perdre dans la lune n'est point comme une seconde nature. Mais il songe à Flaubert, pour qui rien au monde n'existait en dehors de son travail: „Sa prose et sa personne ne formaient qu'un même bloc. Jamais il ne se serait dérangé pour passer chez un éditeur, pour faire rentrer l'argent qu'on lui devait.“ Ayant beaucoup plus de besoins, et moins exclusivement artiste que Flaubert, Maupassant était un créancier plus éveillé.

Il était aussi, malgré tous les écarts de sa vie amoureuse, plus ami de l'ordre et de la règle. A l'en croire, s'il ne s'est pas

marié, c'est qu'il eut un gros chagrin de cœur dans sa jeunesse. Qui se fût imaginé, qu'au fond, Guy de Maupassant avait une âme de bourgeois sentimental? Et que la Suisse a failli lui fournir le cadre du roman dont il eût été l'idyllique héros? Évoquant les épisodes d'un voyage dans notre pays, il s'abandonne à ce mélancolique retour vers le passé: „C'est même là que dame Destinée décida de ma vie et fit de moi un célibataire. Je faisais mon excursion en compagnie de toute une famille; celle qui devait être ma femme était au nombre des touristes et je ne sais pourquoi, par quelle circonstance, une autre femme, une étrangère pour ainsi dire, se glissa parmi nous. Ce fut la mort de l'union projetée... Car, malheureusement, il en est presque toujours ainsi dans notre vie de misère: la femme honnête est souvent dupe de l'intrigante... Parfois je me demande si ce mariage n'eût pas été pour moi le bonheur, car je connaissais très bien cette jeune personne, douée d'un bel esprit, large et généreux, très instruite. La vie m'eût été agréable à ses côtés; elle avait tout ce qu'il fallait pour me seconder en mon œuvre. Mais le destin!...“ Après tout, il n'est pas impossible que ce mariage n'eût pas apporté à Maupassant les félicités qu'il s'en promettait rétrospectivement. Son cœur était de ceux qui errent, et qui changent.

Un ou deux ans plus tard, il confessait à François que, „s'il était riche“, il n'aurait plus d'autre désir que de s'entourer de jolies choses et de cultiver les roses de son jardin: „Si j'étais riche, j'aurais une grande maison dans un beau site très retiré. Je la remplirais de toutes sortes de belles choses, d'objets rares qui me plairaient; je ne me lasserais pas de les regarder. Ce serait pour moi l'idéal de vivre dans un calme parfait, de passer mes journées entières à contempler ce qui me ferait plaisir, loin de ce train mondain qui me fatigue tant, que je suis obligé de subir, et que je déteste.“ Et voilà, chantonnait notre Juste Olivier,

Et voilà comme  
L'homme  
N'est jamais content!

Possédé comme il l'était par le démon de la création littéraire, et par quelques autres démons auxquels il eût sacrifié les bibelots les plus extraordinaires comme les fleurs les plus sédui-

santes, Guy de Maupassant n'aurait pas trouvé la paix dans la seigneuriale retraite après laquelle il soupirait aux heures de découragement et d'ennui. Il lui fallait le bruit et la fièvre de la course au laurier.

Non point qu'il n'ait pas été sincère, lorsqu'il se plaignait des servitudes de la vie parisienne. Un menu fait va nous le prouver.

A la date du 25 Avril 1889, François consigne ceci dans ses *Souvenirs*: M. de Maupassant est debout, près de la cheminée de sa chambre. Il met des pièces d'or en piles. Vous voyez, me dit-il, tout ceci est mon gain d'hier soir. La somme est rondelette, mais je ne veux pas en garder un sou. Cette après-midi, j'irai au Bureau de bienfaisance. Je ne sais pas pourquoi tous ces gens du monde me forcent à jouer. Ainsi, hier, la réunion était chez mon ami X., l'avocat, vous savez bien, celui qui est venu déjeuner avec moi l'année dernière. A cette soirée, les dames étaient en majorité. Sur leurs instances, je dus consentir à jouer; toutefois, je les prévins qu'elles avaient tort, parce qu'il était probable que leurs belles cagnottes iraient aux pauvres... Je ne comprends pas cette aversion qui est en moi pour tous les jeux d'argent, alors que j'ai tant d'entrain pour les jeux d'esprit et encore plus pour tout ce qui est entraînement physique."

Il adorait surtout l'espace, le vent du large, les exercices violents ou les saines flâneries sur l'eau. La Seine et la mer furent ses amantes préférées. De temps à autre, il partait en société joyeuse. Pendant ces campagnes de canotage, ou de navigation sur le *Bel-Ami*, on s'asseyait à l'arrière du bateau, en devisant *de omni re scibili*. Une fois, l'entretien prit un tour scabreux. Maupassant s'y prêta sans répugnance. Les plus subtils propos, et les plus absurdes, s'échangèrent. Puis, devant la douce nuit lumineuse sur laquelle tombait toute la poésie du ciel, la conversation s'arrêta tout à coup.

François note ce qu'il a vu et entendu: „Tout redevint silence, quand une belle dame se mit à dire tout le bonheur et le bien-être qu'elle éprouvait dans cette charmante promenade sur l'eau, par cette soirée sereine, avec des amis et des amies aussi gais: — Il me semble que j'y resterais volontiers toute la nuit, en souhaitant même qu'elle se prolongeât indéfiniment. Alors, mon maître lui dit: — C'est un plaisir que j'ai souvent savouré.

Que de fois l'aube m'a surpris sur ce beau fleuve, par là, du côté de Chatou! — Pas seul, j'espère? interrogea la dame avec une certaine vivacité. Monsieur ne répondant pas, toutes les femmes, en chœur, le sommèrent de s'exécuter. Mais celui qui a écrit *Au bord de l'eau*, ce poème vécu et d'une si grande puissance, sut s'en tirer sans prononcer ni oui, ni non: ce qui faisait tré-pigner les belles passagères, et le mot de *fin Normand* vint sur toutes les lèvres."

Dès 1889, auparavant déjà, des signes de surmenage se manifestent. Maupassant a trop travaillé et trop vécu. Il s'est dépensé avec une fougue imprévoyante sur laquelle l'aveugla sa résistante vigueur. Ses yeux l'inquiètent. Ses nerfs ne lui obéissent plus. Il essaie de la suralimentation. Une cure à Bagnères-de-Luchon, une autre cure en Sicile, un séjour à Divonne lui procurent un soulagement momentané. Sa santé est irrémédiablement menacée. Il tousse, il maigrit, il s'affaisse. L'insomnie s'installe à son chevet. Et le cerveau s'obscurcit. Une tentative de suicide. C'est la folie qui commence son œuvre de destruction. Le 3 Juillet 1893, il s'éteint dans la maison du docteur Blanche. Et François d'achever son livre sur ces lignes: „Tout de même, si mon maître s'était marié, il aurait eu une toute autre destinée! Cette femme qu'il devait épouser, je la connais, elle est d'une intelligence supérieure. Sans nul doute, elle aurait su retenir son mari, lui épargner bien des fatigues... Un jour que je faisais part de cette impression à M. le docteur Blanche, il me répondit: — Guy de Maupassant était trop artiste pour se marier. Sur le moment, je pensai: Le docteur a peut-être raison. Mais, après avoir réfléchi, je me rappelai combien mon maître était bon, sensible aux suggestions du cœur; je conclus que la femme qui l'aurait pris par la délicatesse, par la noblesse des sentiments aurait fait de lui tout ce qu'elle aurait voulu." Ce qui n'a pas été ne devait pas être. Et pourtant, ce volume de *Souvenirs* est comme un long hommage rendu à la bonté de Maupassant. Ce romancier, souvent cruel, était bon, foncièrement bon, sans l'ombre de jalousie, d'intérêt, ni de rancune. Et cela vaut bien des chefs-d'œuvre.

BERNE



VIRGILE ROSSEL